

# Penser par cas

## Du soin dans l'architecture expérimentale

Hugo MARTIN Historien de l'art, coordinateur et documentaliste de terrain pour la plateforme L'École du terrain, La Preuve par 7

**L'hôpital Robert-Debré (Paris) et l'hôtel Pasteur (Rennes) offrent deux cas pour penser une manière de faire de l'architecture attentive à l'existant. Parce que les desseins de ces deux projets – et des nombreux autres documentés par la plateforme L'École du terrain – visent à créer ou à réhabiliter des bâtiments en vue de leur appropriation créatrice par des usagers qui peuvent y trouver contenance et réparation, ils forment, depuis les pierres jusques aux corps et aux esprits, un continuum de soin, une architecture du care.**

« L n'y a certainement pas un terrain plus mauvais dans tout Paris. Terrain poubelle, vaste dépotoir des opérations successives qui ont marqué ce secteur. Jusqu'à 22 mètres de remblais ! Et le tout sur des carrières de glaise !<sup>1</sup> » C'est ainsi que s'exclame l'architecte Pierre Riboulet dans son journal de travail lorsqu'il découvre, en mai 1980, le terrain sur lequel il va devoir bâtir ce qui deviendra l'hôpital Robert-Debré **PHOTOGRAPHIE PAGE CI-CONTRE**. Comment faire avec l'existant quand celui-ci est ingrat, désaffecté, délaissé, pollué ? Tel est l'enjeu de *Naissance d'un hôpital*, titre de ce précieux journal qui dessine une manière scrupuleuse de faire de l'architecture comme un « art de composer ». Le dessein de Riboulet est ambitieux, qui veut construire des espaces « en plus » – un jardin d'hiver, une galerie publique qui estompe le seuil entre l'extérieur et l'intérieur – de larges couloirs et une longue façade afin que la lumière du jour éclaire tous les

postes de travail. « L'hôpital est un lieu si dur à vivre, surtout pour un enfant, qu'il faut tout faire pour que ce lieu dépasse sa fonction et dise autre chose, pour qu'on s'y sente différent, soutenu par une force et une signification supérieures<sup>2</sup> », écrit Riboulet à la fin de son journal, prônant ainsi une architecture tout à la fois élevée et contenante<sup>3</sup>. Sa méthode ? – qui n'est donc pas un système mais plutôt une expérimentation, un incessant bricolage : composer. « C'est organiser le chaos, combiner, structurer la complexité des choses ; c'est enfin "composer avec", sans trop craindre le compromis, s'accommoder [...] avec les nécessités.<sup>4</sup> » Cette « agrégation lente d'objets divers<sup>5</sup> » consiste à remettre ensemble, dans le processus architectural, ce que la spécialisation des tâches a progressivement dissocié.

### Construire un hôpital en rassemblant ce qui a été dissocié

D'abord l'architecte et les usagers, qui sont aussi porteurs d'un savoir. Pierre Riboulet rencontre « les chefs de service, leurs assistants, leurs surveillantes, leurs infirmières, tous les jeunes médecins » et confronte ses dessins à « leur savoir, à leur pratique, à leurs besoins toujours plus finement analysés<sup>6</sup> ». L'architecture devient alors cette aventure collective où la connaissance d'un lieu est partagée – au double sens d'être également répartie entre les « experts » de la construction et ses usagers, mais aussi d'être mise en commun. Ensuite, le fond et la forme, la fonction et l'esthétique. « S'il n'y a pas cette conjugaison, si l'un des deux termes manque, on a soit l'aridité déprimante des espaces fonctionnels (modulés, répétitifs, rationnels, etc.), soit la contorsion gratuite et débridée du formalisme [...] qui fait illusion grâce à sa séduction facile. Entre les deux, la voie étroite d'une adéquation et la rencontre, de temps à autre, d'un bonheur. Plus facile à dire qu'à faire.<sup>7</sup> »

Pour y tendre, Pierre Riboulet fait la synthèse entre ce qui, d'ordinaire, est séparé : les questions fonctionnelles confiées aux programmistes, aux ingénieurs, et les questions formelles dont traitent les architectes et les décorateurs. De même, au moment du chantier, entre travail intellectuel et travail manuel, afin de conjurer cette division où chaque entreprise, chaque ouvrier « *travaille en aveugle, partie d'une entreprise collective qui le dépasse*<sup>8</sup> ». La grande maquette du projet, installée sur le chantier, aide à cette couture et à cet élan.

La synthèse se lit surtout dans l'envie de l'architecte d'habiter son projet, de s'installer en permanence sur son terrain, en bordure du périphérique, pour « *travailler dans les conditions mêmes qu'éprouveraient les occupants du futur hôpital*<sup>9</sup> ».

Art de composer, de faire avec l'existant ; dessin d'un projet esthétique qui dépasse sa seule destination, qui puisse donc assumer plusieurs fonctions, plusieurs usages ; indistinction entre les savoirs experts et les savoirs pratiques, entre les savants et les sachants<sup>10</sup> ; processus de création et de construction incrémental<sup>11</sup> où le dessin et le chantier sont élaborés avec les désirs des futurs usagers ; volonté de l'architecte d'un projet éminemment contextuel qui s'incarne dans son installation et celle de son équipe en permanence architecturale.

### La permanence architecturale : une architecture du soin

À 30 ans d'écart, nombreux sont les échos de ce projet parisien à se faire entendre dans une autre aventure collective, rennaise celle-ci, incarnée à l'hôtel Pasteur. Des échos que, le temps aidant, l'urgence écologique et les crises sociales, notamment dans les secteurs du logement et de la santé, ont affutés, affermis et rendus plus opérationnels. Construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'hôtel Pasteur accueille à l'origine la faculté des sciences de Rennes, sur les bords de la Vilaine. Dans les années 1960, celle-ci déménage sur le nouveau campus de l'université Rennes-1. Une faculté dentaire l'y remplace alors. Au premier étage, les élèves médecins suivent leurs cours et, au rez-de-chaussée, dispensent des soins à plusieurs dizaines de milliers de patients chaque année. Mais, en 2018, la faculté et le centre de soins dentaires déménagent vers le CHU de Pontchaillou, au nord-ouest de la ville. Que faire, dès lors, de ce bâtiment patrimonial délaissé ? Répondant à la question selon un angle purement fonctionnel, la mairie, propriétaire du lieu, confierait d'ordinaire à un programmiste le soin d'établir un programme. Il consignerait, de loin, les attentes des Rennais dans un bâtiment maintenu fermé le



Vue aérienne de l'emplacement du futur hôpital Robert-Debré (décembre 1979).

temps de la consultation et proposerait finalement un lieu pour tout le monde, c'est-à-dire pour personne en particulier, une destination figée (musée, maison des associations, etc.) et un lourd budget d'investissement.

Tout autre est la démarche mise en place en 2012 quand la mairie confie aux architectes Patrick Bouchain et Sophie Ricard les clés du bâtiment. Plutôt qu'un recueil ponctuel et à distance des désirs locaux, Sophie Ricard s'installe à Rennes, rouvre très tôt le bâtiment au public après de menus travaux et permet ainsi aux habitants, aux voisins, à tous les acteurs du territoire qu'elle arpente au fil du temps de s'approprier les espaces du lieu. Des acteurs institutionnels ou associatifs, de la culture, de l'université ou de l'architecture y séjournent pour trois heures ou pour trois mois. Mais aussi des acteurs du soin. Un éducateur sportif au sein d'une association d'insertion y accueille ainsi les

1. P. Riboulet, *Naissance d'un hôpital*, Plon, 1989, p. 38.

2. *Ibid.*, p. 146. Je souligne.

3. Sur la contenance, cf. C. Fleury, A. Leboucher, « De la contention involontaire au sujet "se contenant" », *Soins*, n° 859, p. 61-64.

4. F. Chaslin, « L'art de composer », préface à *Naissance d'un hôpital*, *op. cit.*, p. 10.

5. P. Riboulet, *Naissance d'un hôpital*, *op. cit.*, p. 56.

6. *Ibid.*, p. 21.

7. *Ibid.*, p. 71.

8. F. Chaslin, « L'art de composer », *op. cit.*, p. 24.

9. P. Riboulet, *Naissance d'un hôpital*, *op. cit.*, p. 117.

10. La juriste Mireille Delmas-Marty propose de distinguer les savants (titulaires d'un savoir érudit) et les sachants (détenteurs d'un savoir du vécu), dont les connaissances doivent évidemment se croiser, se partager et se niveler. Cf. *Aux quatre vents du monde*, Le Seuil, 2016.

11. L'incrémentalisme en architecture a été conceptualisé par Lucien Kroll : « Les buts de l'incrémentalisme sont les mêmes que ceux du rationalisme, mais les méthodes diffèrent. L'incrémentalisme procède par étapes et refuse d'établir une démarche rigide définitive. On doit pouvoir revenir en arrière comme on doit pouvoir modifier le choix initial. », entretien avec Laurence Castany, 2013 - [www.espazium.ch](http://www.espazium.ch)



L'hôtel Pasteur de nuit, 2014

© Sophie Ricard

personnes sans-abri, mal à l'aise dans les salles de sport qui imposent une pratique souvent normée, régulière et à l'année. Un psychiatre, praticien des thérapies communautaires fondées sur l'échange en groupe, organise des séances dans cet autre lieu et pour un autre public que celui du centre hospitalier. Philippe Le Ferrand est psychiatre et responsable de l'équipe mobile psychiatrie précarité du Centre

**En somme, chaque cas est une exception qui permet de mieux saisir la norme, mais aussi de redéfinir de nouvelles jurisprudences, de nouvelles pratiques, de moins en moins marginales ou alternatives, en architecture et en urbanisme.**

hospitalier Guillaume-Régnier (Rennes), qui va au-devant des délaissés du lien social, ceux qui n'ayant pas de «chez-eux» peuvent difficilement habiter un territoire. De l'hôtel Pasteur, lieu social s'il en est, lieu de brassage où les personnes à la rue peuvent entrer, Philippe Le Ferrand a pu faire «un lieu de promotion de leur santé mentale». «J'ai organisé, raconte-t-il, des groupes de parole à leur intention et suis petit à petit entré dans l'organisation de la structure. Moi qui pratique dans des lieux très contraints, j'aime le côté rebelle, libertaire, de Pasteur.» En s'appropriant, lui et les personnes qu'il accompagne, un lieu «pas fait pour ça au départ», sans connotation psychosociale, il confirme, hors des cadres institutionnels, que la démarche de l'hôtel Pasteur et sa programmation ouverte couturent maille après maille un nouveau contrat social. «Les patients – qui ne vont pas à l'hôpital de peur de passer pour fous – ont trouvé dans l'hôtel Pasteur un lieu comme eux, en chantier, un peu déglingué, non institutionnel et où ils pouvaient croiser d'autres personnes

très différentes.» Le maillage transdisciplinaire du lieu est, en lui-même, thérapeutique<sup>12</sup>.

Cette manière expérimentale de faire de l'architecture, de réhabiliter des bâtiments désaffectés – au double sens de maintenir, de réparer et de rendre à l'estime publique – via leur mise à disposition, leur appropriation créatrice par des personnes délaissées qui peuvent y trouver contenance et réparation forme, depuis les pierres jusques aux corps et aux esprits, un continuum de soin, une architecture du *care*<sup>13</sup>.

## Penser par cas : faire preuve, faire récit, faire plaidoyer

De l'hôpital Robert-Debré à l'hôtel Pasteur ; de la construction d'un bâtiment extrêmement normé avec une destination précise à la réhabilitation d'un lieu aux usages multiples et jamais figés<sup>14</sup>, l'expérimentation architecturale se dégrade en d'innombrables nuances. Chacun de ces projets est permis par la rencontre et l'adéquation, comme l'écrivait Pierre Riboulet, d'un lieu à faire ou à refaire, d'un

engagement politique, d'un architecte et d'une société civile constituée (la communauté médicale de l'hôpital ou les usagers de l'hôtel Pasteur progressivement organisés en gouvernance collective).

Le caractère chaque fois singulier de cette adéquation rend-il son analyse capable d'une montée en généralité qui en essaierait les principes et

ferait jurisprudence pour transformer les politiques publiques en matière d'architecture et d'urbanisme ? Chacun de ces projets est un cas, au sens où il impose une «*interruption au mouvement coutumier de l'expérience, comme au parcours prévu d'un discours*<sup>15</sup>». Il bouscule le réel. La pensée par cas est partagée par les sciences naturelles comme par les sciences sociales. Mais là où les premières, pour le dire vite, établissent leurs vérités grâce à une cumulation de cas reproductibles et de résultats, les secondes, dans un mélange de théorie et d'enquête qui confère une part importante au récit, inventent les chemins de leur généralisation par la description serrée de quelques cas singuliers. Chaque projet d'architecture expérimentale est un cas, en ce sens qu'il «*fait problème ; il appelle une solution, c'est-à-dire l'instauration d'un cadre nouveau de raisonnement, où le sens de l'exception puisse être, sinon défini par rapport aux règles établies auxquelles il déroge, du moins mis en relation avec d'autres cas, réels ou fictifs, susceptibles de redéfinir*

avec lui une autre formulation de la normalité et de ses exceptions<sup>16</sup> ». En somme, chaque cas est une exception qui permet de mieux saisir la norme, mais aussi de redéfinir de nouvelles jurisprudences, de nouvelles pratiques, de moins en moins marginales ou alternatives, en architecture et en urbanisme. C'est ainsi que Patrick Bouchain fonde, en 2018, La Preuve par 7 pour accompagner sur le terrain dix projets expérimentaux qui partagent les méthodes, notamment issues de l'hôtel Pasteur, d'une attention au déjà-là, de la permanence architecturale et de la programmation ouverte. Au fur et à mesure des années, un mouvement se constitue d'autres acteurs engagés dans cette démarche, aujourd'hui incarné par la plateforme L'École du terrain<sup>17</sup>, qui documente plusieurs dizaines de projets mais aussi les manières de faire qui les ont rendus possibles (la gouvernance collective, la recherche-action, le bail forain, l'économie contributive...).

Cette plateforme rejoint les sciences naturelles dans leur idée cumulative de cas qui font plaidoyer et dans une interrogation sur les critères de leur reproductibilité et de leur scalabilité. Elle ne vise cependant pas l'exhaustivité et s'attache à la description de cas choisis qui font jurisprudence. L'École

du terrain emprunte dès lors surtout aux sciences sociales leurs méthodes d'enquête descriptive et interprétative, de même que la part fondamentale du récit. Celui-ci permet, en effet, de rendre avec le plus de justesse et de justice la parole des acteurs du projet et d'entraîner un plus large public. Mais il se révèle surtout un outil fondamental en ce que la narration épouse au mieux la documentation de processus expérimentaux – et non d'objets architecturaux finis. Le journal de la construction de l'hôpital Robert-Debré comme le récit de la réhabilitation de l'hôtel Pasteur déroulent, chacun, une histoire de plusieurs années, qui, d'une manière ou d'une autre, est toujours en cours. ■

12. Sur le montage du projet et sa réalisation, cf. [www.lecoleduterrain.fr](http://www.lecoleduterrain.fr), «L'hôtel Pasteur. Au vent de l'éventuel».

13. C'est ce sillon de recherche que la Preuve par 7 creuse, en partenariat avec la Chaire de philosophie à l'hôpital, dans le cadre de son Laboratoire des délaissés. Cf. [www.lecoleduterrain.fr](http://www.lecoleduterrain.fr), collection Laboratoire des délaissés.

14. Les deux niveaux de l'hôtel Pasteur ont aujourd'hui différents usages : au rez-de-chaussée, une école maternelle a ouvert en 2021, de même qu'un Edulab, tiers-lieu éducatif porté par la direction Éducation enfance de la Ville de Rennes, dans un espace du premier étage. Tout le reste de l'étage comprend l'hôtel à projets, régi par une conciergerie, avec ses espaces sans destination figée, mis à disposition pour trois heures ou pour trois mois.

15. J.-C. Passeron, J. Revel (dir.), *Penser par cas*, Éditions de l'EHESS, 2005, p. 16.

16. *Ibid.*, p. 10-11. Je souligne.

17. [www.lecoleduterrain.fr](http://www.lecoleduterrain.fr)



## L'épidémiologie sociale

Cécile Vuillermoz,  
Séverine Deguen,  
Stéphanie Vandentorren,  
Maria Melchior  
Préface de Marcel Goldberg

240 p. • 22 €

NOUVEAUTÉ

### Un ouvrage pédagogique et pratique reprenant l'essentiel de la discipline

La crise sanitaire liée à la pandémie a révélé plus que jamais le rôle des inégalités sociales de santé sur l'accès aux soins des populations. Cet ouvrage pratique a pour but de sensibiliser et d'améliorer la prise en compte des déterminants sociaux de la santé. Il permet aussi bien d'acquérir les concepts théoriques de l'épidémiologie sociale que d'appréhender les méthodes de recueil et d'analyses de données, illustrées au travers d'études de cas.



2<sup>e</sup>  
ÉDITION

## Le management en santé

Michel Louazel,  
Erwan Ollivier

528 p. • 40 €

### L'essentiel des savoirs en management de la santé

Fruit d'un travail collectif, cette 2<sup>e</sup> édition aborde les connaissances de base en gestion, il rappelle l'environnement réglementaire spécifique aux établissements et services de santé et analyse le rôle et le jeu des acteurs de terrain, professionnels ou usagers. Ce manuel pédagogique, clair et synthétique, permettra au lecteur, qu'il soit étudiant, élève, professionnel ou dirigeant, d'acquérir les savoirs et les compétences fondamentales au management de la santé.

PRESSES  
DE L'EHESS

PRESSES DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES  
EN SANTÉ PUBLIQUE

Ouvrages disponibles en librairie  
ou auprès de l'éditeur

[commande-presses@ehesp.fr](mailto:commande-presses@ehesp.fr)

Pour en savoir +  
Consultez des extraits sur notre site

[presses.ehesp.fr](http://presses.ehesp.fr)

